

Ubu Roi

d'après Alfred Jarry

mise en scène Eram Sobhani



contact - Nicolas Foray

responsable développement et coordination

nicolas@lanouvellecompagnie.com - 01 71 89 50 64

LA NOUVELLE
COMPAGNIE

Ubu Roi

d'après Alfred Jarry

mise en scène Eram Sobhani

interprétation Natalie Beder, Thomas Nolet, Paul Tilmont, Bastien Touminet

scénographie Nathalie Savary

création lumière et régie générale Arnault Philippe

chargé de diffusion Nicolas Foray - nicolas@lanouvellecompagnie.com

chargée de production Louise Champiré - louise@lanouvellecompagnie.com

production La nouvelle compagnie

coproduction Espace Ronny Coutteure — Ville de Grenay dans le cadre du compagnonnage 2022-2025 entre la Ville de Grenay et La nouvelle compagnie | Les scènes associées (Espace Arc-en-Ciel — Liévin, MAC de Sallaumines, Espace Ronny Coutteure — Ville de Grenay) | Studio Théâtre de Stains

soutiens Théâtre des Possibles — Perpignan | L'Ecole Auvray-Nauroy — Saint-Denis | le LoKal — Saint-Denis

prochaine maquette 16 & 17 octobre 2023, 15h30, Théâtre des Possibles — Perpignan

avant-premières novembre 2023, L'Ecole Auvray-Nauroy — Saint-Denis

création automne 2024, Espace Ronny Coutteure — Grenay, Espace Arc-en-Ciel — Liévin, MAC de Sallaumines

reprise février 2025, Théâtre des Possibles — Perpignan | printemps 2025, Studio Théâtre de Stains

durée 1h20

à partir de 12 ans

Pourquoi Ubu ?

«En ayant assisté jour après jour, année après année, aux discours, aux gesticulations, aux appels mortifères de Donald Trump, l'envie m'est venue, ou pour mieux dire la nécessité, de monter Ubu.

Quand je dis Trump, je pourrais dire Zemmour, Bolsonaro, mettons le nom que l'on voudra sur ces quelques principes : la mise à mal consciente et volontaire du langage, la revendication d'un projet politique ouvertement dangereux, ouvertement haineux, la saturation médiatique pour occuper nos consciences comme on occupe les écrans.

Voici donc une version d'Ubu pour quatre acteurs, avec des poèmes de Michaux qui viennent se glisser dans le texte original, pour amener jusqu'à son terme la mascarade du pouvoir, pour qu'éclatent à nos yeux les conséquences humaines et politiques qu'elle implique dans chacune de nos vies.»

J'ai rédigé ces quelques lignes bien avant l'invasion de l'Ukraine. Et ma nécessité de monter cette pièce, répondant à l'horreur politique par la joie théâtrale, n'en est que plus forte. C'est un poète russe, Maïakovski, qui nous le dit : «Il nous faut arracher la joie à l'horreur de ce monde» !

Eram Sobhani

«Ah ! Polognards, soûlards, bâtards, hussards, tartares, calards, cafards, mouchards, savoyards, communards ! Bougre de merdre ! Capons, cochons, félons, histrions, fripons, souillons, polochons ! Je vous construirai une ville avec des loques, moi ! Je vous construirai sans plan et sans ciment, un édifice que vous ne détruirez pas, et qu'une espèce d'évidence écumante soutiendra et gonflera, et qui viendra vous braire au nez, au nez gelé de tous vos Parthénons, vos arts arabes, et de vos Mings. Je vous assoirai des forteresses, des forteresses écrasantes et superbes, des forteresses faites exclusivement de remous et de secousses, avec de la fumée, de la dilution de brouillard, et du son de peau de tambour, contre lesquelles vos plaintes, vos jérémiades tomberont en fadaïses et galimatias et poussière de sable sans raison. Glas! Glas! Glas sur vous tous, lâches, gueux, sacripants, mécréants, musulmans, néant sur les vivants ! Ah ! J'en fais dans ma culotte !»

Sous la farce du pouvoir, le cri de ses victimes

Jarry nous dit qu'Ubu serait un drame. Ce n'est pas le drame de Père Ubu, cette baudruche assoiffée de richesses, et qui brandit son balai à chiottes comme on brandit un sceptre. Non plus celui de Mère Ubu, cette Lady Macbeth de pacotille, qui à la différence de son modèle ne connaît ni conscience ni remords.

Le drame se joue ailleurs, non pas au centre de la scène, mais en périphérie, là où nos regards ne savent plus aller, tant ces pantins nous accaparent et nous occupent. Se devine en effet sous leur danse macabre l'ombre d'un opposant qu'on torture au fer rouge, celle d'un vieux paysan qui meurt d'une balle dans la nuque, celle d'un jeune soldat – le petit Rensky – qui tombe au front contre les Russes.

Le drame, c'est le recouvrement de la torture, des exécutions sommaires et des atrocités de la guerre par la comédie grandiloquente et dégoûtante du pouvoir. Un pouvoir qui nous déroule son spectacle, très consciemment, très patiemment, pour qu'on n'entende même plus le cri de ses victimes.



Au plateau

Principe scénographique

une machinerie qui se monte et se démonte à vue

Les éléments scénographiques sont tous visibles dès la première scène. Ils se présentent en pièce détachées qui s'assemblent durant l'ascension d'Ubu et se dissocient durant sa chute.

Chaque image s'avoue donc comme un pur artifice que les acteurs montent ou démontent à vue. Ces images seront cependant suffisamment fortes, éloquents ou surprenantes, pour que le regard et que l'imaginaire des spectateurs décident d'y croire, au moment où elles apparaissent.

Les éléments seront composés d'une structure réelle de couleur noire et d'un habillage de couleur blanchâtre. C'est cet habillage qui viendra se greffer ou se défaire de la structure technique, habillage qui restera épars sur le plateau en fin de spectacle, comme un petit monde d'artifices et de mensonges mis en lambeaux.



Le petit théâtre de marionnettes

Les scènes d'ouverture, de la conjuration au meurtre du souverain, se jouent comme dans un petit théâtre de marionnettes, un espace en deux dimensions, où les corps se dessinent et se déploient de manière schématique.

Les silhouettes de Père et Mère Ubu sont dérisoires : des faux-ventre invraisemblables, un banquet digne des poubelles, un balai à chiottes pour le sanctifier – une version de Macbeth réinventée à la lumière des ordures.

Leur première victime n'est pas plus alléchante : un roi de pacotille, avec une couronne en toc, un sceptre de deux sous, une figure rougeoyante comme celle d'un Dagobert.

Sa mort s'accomplit de manière schématique, aussi grotesque qu'un coup de bâton au théâtre de Guignol – rien qui ne puisse nous alarmer – de la marionnette, du potache vous dis-je, pas de quoi s'en effrayer.

La prise du pouvoir et l'inscription dans le réel

Ubu prend le pouvoir. Les corps se déploient désormais sur l'ensemble du plateau, quittent leur mécanique étriquée et s'incarnent pleinement, trouvent en chemin les accessoires à la hauteur des enjeux et des dangers qu'ils représentent.

Les meurtres se succèdent, toujours comme dans une pantomime, mais loin de faire sourire, signent par leur rythme effréné la multiplication de l'horreur : les corps tombent, se relèvent, tombent encore ; les armes s'affûtent ; les bâtons de guignol laissent place aux armes blanches, aux armes à feu ; les victimes laissent entendre les premiers râles de torture véritable, font apparaître les premières blessures sanglantes. Le petit théâtre de marionnettes devient la triste mécanique de la dictature.



La guerre et la défaite, au royaume du fantastique

Voilà Ubu qui part en guerre, et ce n'est plus seulement cette infâme marionnette, mais le monde tout entier qui flanche dans l'irréel et le morbide.

Il monte comme un cavalier de l'apocalypse sur un squelette de cheval et se dresse de toute sa morgue contre les armées russes. Il croise dans sa défaite un ours blanc, armé d'une faux et d'un linceul, comme une figure du septième sceau. Dans son dernier refuge, à la lumière des flambeaux, il se prosterne devant l'apparition de Saint-Gabriel, dernière chance d'une quelconque rédemption.

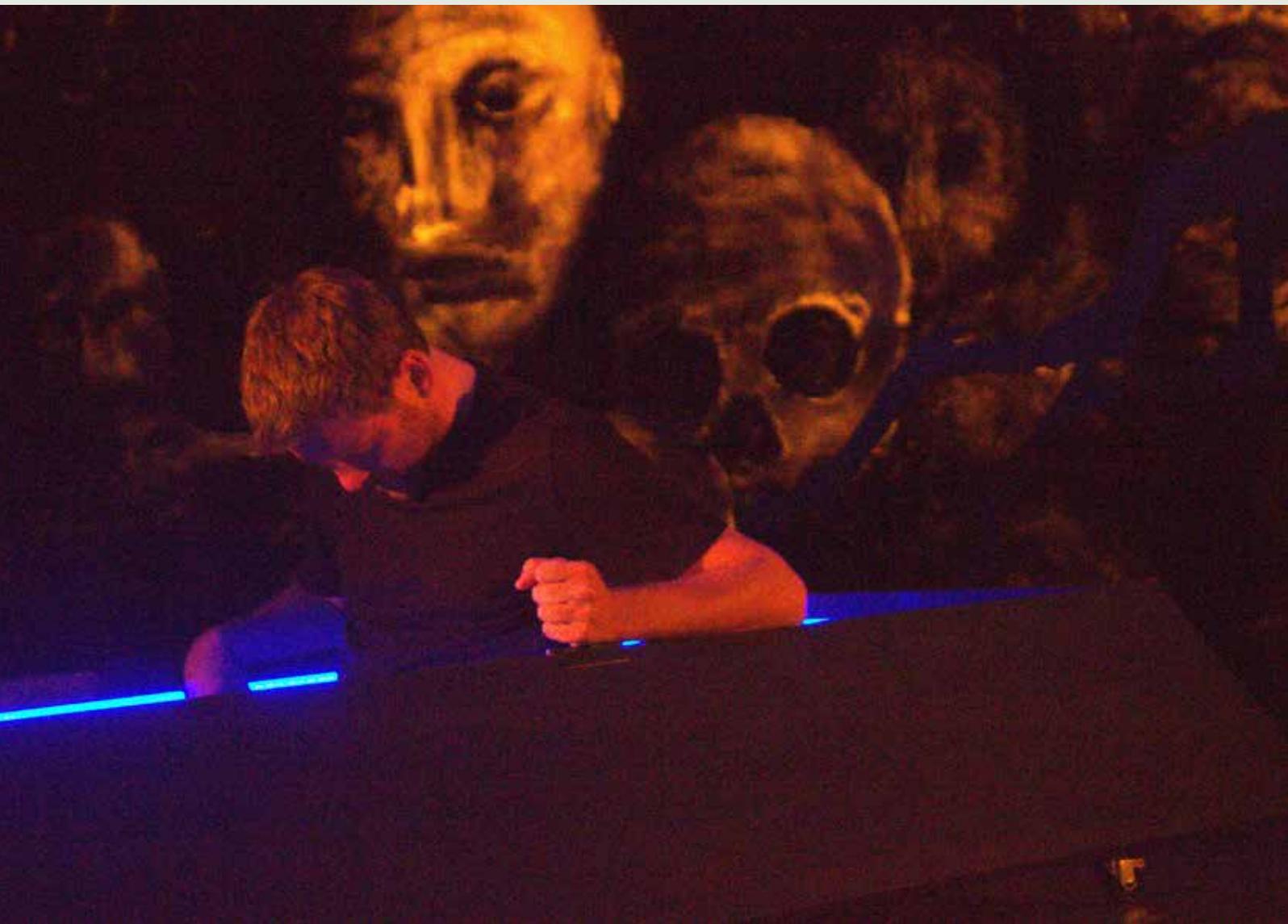
Sur le chemin de sa grandeur et de sa décadence, s'accumulent les silhouettes mornes et pâles des victimes, fantômes ensanglantés, aux yeux crevés, aux oreilles tranchées, comme les ombres silencieuses de ce cauchemar.

Quand il ne reste plus rien

Son chemin est celui d'une surenchère. Il ne connaît pas d'autre but que la démesure et cela s'achève en toute logique quand il ne peut aller plus loin, par un simple éclatement de la bulle.

On enlève donc les maquillages et les costumes, la petite troupe se retrouve comme au début, avec sur son corps comme aux alentours les restes de la fête : les maquillages de blessure, le squelette de cheval, la dépouille de l'ours, les armes qui jonchent le plateau.

Une scène en lambeaux pour un monde en lambeaux.



l'équipe

Eram Sobhani mise en scène

Formé à L'Ecole Florent à partir de 1995, auprès de Christian Croset, Sabine Quiriconi, Stéphane Auvray-Nauroy et Michel Fau, Eram Sobhani fonde La nouvelle compagnie à la fin de ses études en 1999. Il met en scène depuis cette date une vingtaine de spectacles : Alladine et Palomides de Maurice Maeterlinck, Une petite douleur de Harold Pinter, Le Roi de La Tour du Grand Horloge de William Butler Yeats, Léonce et Lena de Georg Büchner, La vie des termites de Maurice Maeterlinck, Les Soliloques du pauvre de Jehan-Rictus, Woyzeck de Georg Büchner, Le Territoire du crayon d'après Robert Walser, On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset, Cette maudite race humaine de Mark Twain ou encore L'Éveil du printemps de Frank Wedekind.



Il poursuit également son activité de comédien auprès de metteurs en scène dont les plus réguliers sont Jean-Michel Rabeux, Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Guillaume Clayssen, Cédric Orain, Frédéric Aspisi ou encore Sylvie Reteuna.

La pédagogie et la nécessité de transmettre occupent une place importante dans son parcours : professeur d'interprétation à L'Ecole Auvray-Nauroy, il co-dirige cette école de formation de l'acteur depuis janvier 2009. Il est également intervenant professionnel à l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense durant quatre ans de 2011 à 2015.

Il co-organise le festival ON n'arrête pas le théâtre avec Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Sophie Mourousi et Mathieu Mullier-Griffiths depuis bientôt quinze ans.

Natalie Beder

Après le conservatoire du XVIème, où elle se forme comme comédienne, elle entre à l'École Supérieure du Théâtre de Bordeaux en Aquitaine. Elle fonde la compagnie Désordres en 2009. Elle met en scène Lucas Bonnifait dans, 20 ans et alors ! Contre quoi faut-il se rebeller ? joué au théâtre La Loge à Paris ; en 2015, elle écrit et met en scène Circé (La Loge, théâtre du Train Bleu, Avignon).

Autant attirée par le théâtre que le cinéma, elle écrit et réalise un premier court-métrage, Des millions de larmes, sélectionné dans plus de soixante-dix festivals (Locarno, Clermont-Ferrand, présélection aux César 2017...) et lauréat d'une quinzaine de prix. Elle y joue aux côtés d'André Wilms. Elle a écrit un premier long-métrage avec Bastien Daret et développe actuellement un second court-métrage, Frères des bois comme autrice et réalisatrice (Topshot Films).

Au cinéma, elle a travaillé sous les directions de Léa Drucker (Talents Cannes Adami 2013), dans les longs-métrages de Laurent Tirard, Catherine Corsini, Louis-Julien Petit, Grand Corps Malade & Mehdi Idir, Valérie Donzelli, Marion Laine ou encore Tristan Laine.

Au théâtre, elle a joué dernièrement sous la direction de Christiane Jatahy dans Cut Frame and Borders ou encore Pas dans le cul aujourd'hui, de Jana Černá, mis en scène par André Wilms.



Paul Tilmont

Formé au Cours Florent et au conservatoire du XIIIème à Paris, il interprète des rôles éclectiques : Hamlet pour Patrick Mille, le rôle central Dans la jungle des villes de Brecht, Dom Juan et Le Misanthrope de Molière mis en scène par Jérémie Fabre, M. Smith dans La Cantatrice chauve, Leicester dans La Reine Écartelée, Valère dans Tartuffe de Molière mis en scène par Laurent Delvert aux Ateliers Berthier et au CDN de Lorient.

Il joue également à l'opéra-comique dans Viva l'opéra-comique, spectacle mis en scène par Robert Fortune et dans Lulu de Franck Wedekind.

Pour le collectif ADM, il est interprète dans Les Amours Naufragé(e)s et A Petites Pierres de Gustave Akakpo (Tarmac de la Villette, Théâtre de l'Étoile du Nord, Théâtre de Belleville, Festival Impatiences du Théâtre de l'Odéon). Il rejoint Troupuscule Théâtre en 2006, pour qui il a été récemment interprète dans Le Sourire de la Morte, Une chenille dans le cœur, Candide, MEUTE / une légende ou encore Morphine, spectacles créés à la scène nationale de Perpignan.

En 2018, il est aussi metteur en scène du spectacle jeune public Le Bureau des poids et des mesures.



Thomas Nolet

Musicien et comédien, il se forme à L'Ecole Auvray-Nauroy auprès d'Eram Sobhani, Stéphane Auvray-Nauroy, ou encore Natalie Beder.

Il joue régulièrement dans les mises en scène d'Eram Sobhani (On ne badine pas avec l'amour, Cachafaz, L'Eveil du printemps), ainsi que pour de jeunes créatrices et créateurs (Sylvie Desbois, Matthieu Mullier-Griffiths, ...).

À plusieurs reprises, il assiste à la mise en scène d'Eram Sobhani et Stéphane Auvray-Nauroy, et signe la création musicale et sonore de nombreux spectacles.

Il débute son travail de création et de mise en scène en 2020 avec *Un temps avec une bouche*, puis en 2021 avec *Après le Rap j'irai faire du surf*, formes hybrides mêlant théâtre, beatbox, rap et danse hip-hop.



Bastien Touminet

Après ses études à la Sorbonne Nouvelle au cours desquelles il obtient une licence théâtrale ainsi qu'une licence professionnelle d'encadrement d'atelier théâtral, il poursuit ses études en suivant la formation de l'acteur à l'Ecole Auvray-Nauroy. Durant cette formation il a pu travailler de nombreux rôles au sein de différentes pièces montées par des élèves mais également mises en scènes par plusieurs professeurs et metteurs en scènes (*Ubu Roi*, *Marie Tudor*, *Les Quatre Jumelles*, *Crise*, *Roméo et Juliette*, *Phèdre*, ou encore *Viol*). A l'issue de sa formation il participe à plusieurs festivals de théâtre comme *On N'arrête pas le Théâtre à St-Denis* où il joue une forme courte personnelle qu'il met en scène (*Toutes les fêtes sont les mêmes*) et *Le Festival de l'Olm* à Olmeto où il travaille sur une adaptation de *Fantasio* d'Alfred de Musset.



En parallèle il fonde sa compagnie en 2012 *La Ménagerie de l'improbable* dans laquelle il participe à plusieurs spectacles de Théâtre et d'improvisations théâtrales mais occupe également le poste de professeur/ animateur/ intervenant théâtre et improvisation.

Il travaille également avec *La Nouvelle Compagnie* depuis 2020 en tant qu'intervenant théâtre dans les collèges et lycées dans le cadre d'ateliers citoyens en Seine-Saint-Denis.



LA NOUVELLE
COMPAGNIE

Pour un théâtre politique et poétique

Bousculer joyeusement l'ordre établi

celui qui règne dans nos existences sociales, économiques et politiques, dans nos vies amoureuses et sexuelles.

Redonner toute sa force au langage

cette matière vivante et émouvante qui fait le ciment de nos existences.

Nous adresser à chacun comme à tous

aux personnes coutumières des théâtres, comme à toutes celles et tous ceux qui s'en trouvent les plus éloignés.

Inscrire le théâtre dans la vie citoyenne

en proposant aux habitants de notre ville comme à nos spectateurs des projets amateurs et citoyens.

Nous impliquer auprès des jeunes artistes

pour donner corps à la nécessité de transmettre et favoriser leur insertion professionnelle.

pour tout contact - Nicolas Foray

responsable développement et coordination

01 71 89 50 64 / nicolas@lanouvellecompagnie.com

www.lanouvellecompagnie.com